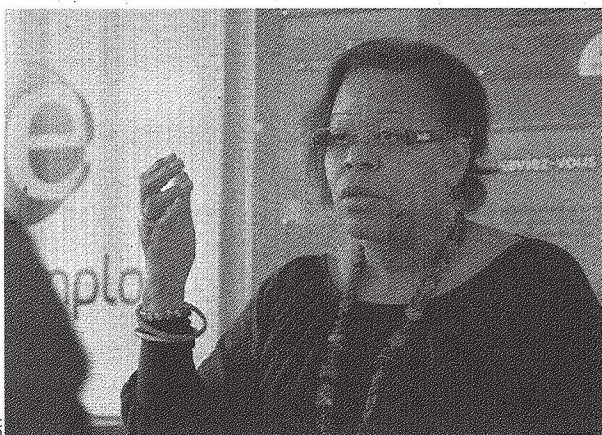


Enquête sur la grande misère de Pôle emploi

Nora Philippe a filmé les salariés d'une agence de Pôle emploi en Seine-Saint-Denis. Ce documentaire met en évidence l'effervescence du lieu et l'inquiétude de tous.

PÔLE EMPLOI, NE QUITTEZ PAS.
LCP. DIMANCHE 24 NOVEMBRE.
20H35.

D'un côté, des chômeurs. De plus en plus nombreux, de plus en plus longtemps. De l'autre, des agents publics. Ils exercent à Pôle emploi et tentent de gérer, avec leur peu de moyens, la situation explosive du chômage. Nora Philippe, réalisatrice de *Pôle emploi, ne quittez pas*, les a croisés, lorsque, intermittente du spectacle, elle a poussé la porte de son agence parisienne. Rapidement, raconte-t-elle à Émilie Aubry, les agents ont commencé à se confier à elle. C'était en 2009. Pendant trois ans, elle a travaillé à un projet de film. Elle a fini par porter son choix sur une agence de Pôle emploi à Livry-Gargan, en Seine-Saint-Denis. Où elle a encore passé un an à discuter avec les agents, à se faire accepter, avant d'y poser ses



Alberte travaille comme précaire à Pôle emploi : l'agence manque de personnel et de moyens, elle est au bord de la crise de nerfs.

caméras, pendant trois mois l'hiver dernier.

Dans son film, on y croise Corinne, la directrice. Samia, la contestataire. Et des tas d'autres, agents, souvent dépassés par le côté kafkaïen des tâches administratives. Par l'ampleur de la tâche. Par les pressions politiques. Dépassés, moqueurs, mais aussi hypervolontaristes. Ce

que montre très bien Nora Philippe : au cœur de leurs préoccupations, à tous, il y a l'accueil et le suivi des usagers. Ce qui est aujourd'hui mis à mal : l'administration leur demande du « chiffre » et utilise une multitude de sigles pour catégoriser les chômeurs. Conclusion : d'un côté on demande à ces agents d'accueillir en groupe, carrément, les demandeurs d'emploi, de l'autre, leur conversation ressemble à une langue étrangère bourrée de sigles. Les agents sont malheureux de ne pas pouvoir aider davantage. Les usagers

s'agacent, s'énervent, écrivent, devant les situations absurdes générées par le manque chronique de personnel et de moyens pour remplir cette mission de service public.

Même si le documentaire souffre parfois d'un petit manque de clarté, il met en évidence l'effervescence du lieu, l'inquiétude des unes et des autres. Mais aussi le recours systématique desdits demandeurs d'emploi à d'autres formes de recherche. Comme l'intérim. Quitte à y être victime « d'esclavagisme », selon un jeune homme. Surtout, il met en scène l'explosion en vol de la qualité des contrats de travail. En gros, il y a les contrats aidés, si l'on est jeune, si l'on est senior, si l'on touche le RSA, si l'on a plus de douze mois de chômage... Et les emplois en CDI pour les autres. Qui tendent, c'est sous-tendu dans le propos, à devenir la perle rare. La précarité n'épargne même pas ce secteur public. Puisque même Pôle emploi embauche des précaires. Comme Alberte. Que l'on voit ramer, et au bord de la crise de nerfs, durant toute l'enquête.

CAROLINE CONSTANT